

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

15 mars 2020

Pasteur François Dietz

Textes :

Exode 17, 3-7

Jean 4, 5-42

Notes bibliques

Ex 17, 3-7

Pas de difficulté majeure dans ce texte qui se situe juste après le récit de la manne descendue du ciel pour combler la faim du peuple. (Le récit des caillies est à peine suggéré dans le livre de l'Exode mais plus présent dans celui des Nombres).

Ne cherchez donc pas sur une carte l'emplacement de Massa ou de Mériba, ces lieux n'existent pas physiquement. Mais ils sont cités pour la traduction mot-à-mot « une épreuve » (Massa) et une « querelle » (Mériba).

Une question exégétique et que l'on retrouve dans d'autres passages bibliques, c'est de savoir qui est l'auteur de la mise en route du peuple hébreu depuis l'Egypte : Dieu ou Moïse, et donc envers qui est portée cette querelle. Au verset 3, c'est Moïse à qui le peuple en veut. Mais au verset 7, c'est Dieu (le Seigneur Elohim) qui est celui que l'on met à l'épreuve.

Pour le reste, on peut penser à la fable de Lafontaine du loup et du chien qui dit bien sûr autrement les pensées des êtres humains. Faut-il mettre en avant la liberté quitte à en subir des désagréments ou se contenter d'une vie où l'on mange sans liberté ?

Rom 5, 1 – 8

Je ne m'aventure pas à « travailler » ce texte qui est évidemment important. Mais depuis plusieurs années maintenant, je n'arrive plus à faire miennes ces paroles de Paul qui disent que « Christ est mort pour nous (des impies trad TOB) » au verset 6. « Etre justifié par son sang » m'est devenu insupportable.

Jn 4, 5 – 42

Pour les « bons connaisseurs » de la Bible (de l'Ancien Testament), le puits est un lieu important de la vie quotidienne. De nombreux récits rapportent des querelles entre tribus pour la possession de l'eau nécessaire pour l'usage personnel et aussi des troupeaux. C'est le lieu aussi de rencontres décisives, celle de Jacob et de Rachel, Moïse et Siphora... C'est aussi, nous le savons, un enjeu important que nous



redécouvrons aujourd'hui où dans certaines parties du monde l'eau est rare. On parle de plus en plus de la « guerre de l'eau ». Mais c'est évidemment dans un registre différent que nos deux textes, celui de l'Exode et celui de Jean nous invitent à réfléchir.

On notera bien sûr le décalage entre l'eau nécessaire au corps (Jésus fatigué a besoin de se restaurer v. 6) et l'eau vive qui évoque la dimension spirituelle.

On notera également la proximité de ce récit avec celui du récit qui permet à Elie de survivre auprès d'une veuve de Sarepta (Sarepta comme Sychar se situent en terrain non-juif) voir 1 Rois 17. Dans un cas comme dans l'autre, on connaît la situation des deux femmes, l'une veuve et l'autre pas mariée.

On notera aussi que la femme samaritaine est coupée de ses relations sociales et vient puiser l'eau au pire moment de la journée (environ midi) à l'heure où elle sait qu'elle ne croisera pas d'autres femmes susceptibles de faire des commentaires sur sa situation matrimoniale.

L'incongruité de la situation est à relever. C'est une païenne qui est prête à reconnaître en Jésus le Messie, tellement improbable au moment où Samaritains et Juifs se querellent pour savoir si c'est à Jérusalem ou sur le mont Garizim que l'on est béni de Dieu (au XVI^e et XVII^e siècle, nous dirions Genève ou Rome).

Prédication

Si vous tapez sur un moteur de recherche « Mériba », vous ne trouverez pas de lieu et si vous tapez « Massa », voici que vous pourrez vous rendre en Italie mais pas en Israël. Et pourtant, dans une concordance biblique, vous trouverez que l'Ancien Testament parle abondamment de ces lieux (les psaumes, le livre d'Ezéchiel et les livres du Pentateuque). Pourquoi ? Parce que leur signification est donnée dans le texte, par le texte lui-même, ils signifient querelle, contestation, épreuve, défi, accusation. Le genre de situation où une alliance se voit menacée.

Nous sommes toujours à faire l'écart entre ce que notre foi nous dicte, une confiance totale en Dieu et la protestation inévitable et le reproche rapide envers lui quand un événement vient percuter notre quotidien, la perte d'un proche jeune ou dans la force de l'âge, les guerres stupides qui voient des milliers de personnes prendre un chemin pour fuir un conflit avec lequel ils n'ont rien à voir et risquer leurs vies. Oui, nous connaissons bien ce mouvement envers Dieu et faisons nôtres les reproches du peuple hébreu. A quoi bon mettre sa foi en Dieu si tout va toujours aussi mal dans ce monde ? On nous avait promis la liberté mais sans nous dire que nous risquions notre peau en quittant ce monde de servitude. On nous avait promis qu'en plaçant notre vie auprès de Dieu, nous serions sauvés. Mais sauvés de quoi puisque tout continue à aller cahin-caha son train-train quotidien ? Nous espérons que le grand soir ou le grand jour allait venir qui verrait s'installer le temps de Dieu. Et comme les générations qui nous ont précédé, nous ne voyons rien venir.

Oui, Seigneur, nous espérons ta venue, nous pensions que les Eglises seraient écoutées et nous voyons nos bancs devenir chaque année plus clairsemés...

Oui voilà notre réalité un peu pessimiste. Nous attendons Dieu là où il doit se manifester. Mais c'est alors que nous nous souvenons que notre vieille bonne Bible parle souvent de la venue de Dieu là où on ne l'attend pas, dans la visite surprise de trois voyageurs auprès d'Abraham, dans un buisson qui brûle sans se consumer, dans la figure d'un ange venu dire que Dieu serait pour quelque chose dans la naissance du Messie, ou dans un appel fait à un enfant du nom de Samuel. Parfois cette venue se produit au milieu de la nuit, alors qu'on ne sait pas vraiment si on dort encore ou si l'on est déjà réveillé, alors que le flot des pensées s'est calmé ou même s'est tu tout à fait, qu'une question particulière nous assaille. Et si c'était la voix de Dieu ? On se demande alors si Dieu ne veut pas nous engager dans un projet qui déjà nous tient à cœur ou s'il cherche à nous entraîner sur un chemin

dont on voudrait s'écarter. Comment savoir ? Qui sera pour nous le bon guide ? Comment faire le tri dans toutes ces voix qui traversent notre inconscient et comment ne pas accorder du crédit à celle qui en pleine nuit nous a réveillés ?

Dieu parle, pas comme nous le faisons entre nous, mais il vient souvent là où on ne l'attend pas. Il y a des miracles qui passent inaperçus, quand un chauffeur prend en stop un inconnu, ou inversement quand un inconnu s'arrête sur la route où vous venez d'avoir un accident, quand un musulman cache des Juifs menacés par le fanatisme (la Mosquée de Paris a hébergé des juifs les soustrayant aux Nazis, ou l'Hyper Casher il y a un peu plus de 5 ans)...

Ne soyons pas surpris par cette rencontre entre une femme samaritaine et Jésus, elle s'ajoute à tous ces textes dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament qui disent que Dieu abolit les frontières. Bien sûr, les Ecritures rappellent constamment que Dieu se choisit son peuple. Mais elles rappellent aussi toutes les transgressions que Dieu lui-même fait à ce clivage entre croyants et païens. Dans le domaine biblique, nous sommes obligés de reconnaître l'audace de ce fil conducteur qui est un amour inconditionnel envers chacun. Le monothéisme, nous dit-on, ne s'est pas fait en un jour. Et c'est bien ainsi. Car il faut que la pensée et le cœur changent pour que nous puissions casser les habitudes dont nous héritons, qui nous construisent bien sûr mais que nous devons laisser à un moment donné sous peine d'en faire des idoles. Dieu est au-delà des représentations que nous nous en faisons. Il est plus dans « l'improbable » que dans « l'attendu. »

Et justement on ne dira jamais assez combien cette histoire tient de l'improbable. Qu'une femme puisse rencontrer Jésus, que Jésus lui adresse la parole est déjà en soit une rencontre improbable. Les Samaritains considèrent les juifs comme des hérétiques et inversement. Dans les évangiles, nous voyons souvent Jésus hésiter sur la route à prendre pour aller de Galilée à Jérusalem. Car la ligne la plus directe passe par la Samarie, mais la Samarie c'est le lieu des hérétiques et on risque d'être souillé à leur contact. Et ne faisons pas des Samaritains les champions de l'hospitalité et des Juifs des oublieux de cette hospitalité si caractéristique du Moyen-Orient : dans l'évangile de Luc, avant que Jésus ne raconte la parabole du bon samaritain pour répondre à la question de « qui est le prochain », les disciples envoyés en avant-garde en territoire hostile trouvent porte close.

Improbable donc cette rencontre, au moment où il fait le plus chaud, mais cette femme pense qu'elle ne rencontrera personne au moment le plus chaud. Cette histoire est écrite pour dire que Jésus, que le Messie est la source qui désaltère. La soif naturelle, physique est une chose, la soif spirituelle une autre chose. Et comme Nicodème dans l'histoire qui précède celle-ci (Jn 3), nous avons tout à fait raison, à notre tour, d'y éteindre notre soif, d'y trouver le trésor pour notre vie. Pour l'heure, permettez-moi juste de relever que Dieu nous aide et nous pousse à la rencontre, à découvrir auprès de Celui ou de Celle qui vient croiser notre route comme une voix qui nous appelle à l'aventure et à la découverte. Nous ne pourrions que gagner à tenter de découvrir à travers celui ou celle qui me semble bien différent la trace divine que Dieu y a déposée.

On dit que les voyages forment la jeunesse, mais même quand la jeunesse est derrière nous, Dieu nous pousse à la rencontre des êtres humains qu'il aime. Que cette Samaritaine ait pu s'approcher du Christ, nous l'entendons dans les deux sens, que d'autres croyants puissent s'approcher du Christ, mais aussi que nous n'ayons pas peur de nous approcher d'eux. Dieu veille et veillera sur ces rencontres. Amen !

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr